

Venezuela - Tatuy TV : le besoin d'être libres

Johanna Marquez et Maritfa
Perez

10 juin
2015



Si elles ne pèsent encore que quelques pour cent d'audience locale face à la grosse machine des médias privés, les 46 télévisions populaires du Venezuela, chacune avec son identité et sa liberté de parole, cherchent à construire un nouveau type de télévision. C'est à ces jeunes rebelles ignorés par les journalistes occidentaux que Venezuela Infos va donner la parole dans les mois à venir. Commençons par ceux de Tatuy TV, une télévision perchée dans les Andes de Mérida.

Q. Pouvez-vous nous parler des origines de ce collectif et de la lutte qu'il mène jusqu'à présent ?

R. Tatuy n'est pas un média dépendant d'une commune rurale ou d'autres secteurs. Elle est implantée en milieu urbain. A Mérida. C'est une ville de droite sur le plan médiatique et autres. On s'adresse surtout au milieu étudiant. Ce qui caractérise ce milieu à Mérida, c'est qu'il est composé de jeunes originaires de toutes les parties du pays, qui fréquentent les nombreuses universités locales. C'est le lieu de rencontre de personnes originaires des montagnes, de Tachira, de Mérida proprement dit, de Barinas, de Valencia.

On a eu à subir toutes les difficultés auxquelles se heurtent ceux qui souhaitent fonder une chaîne de télévision communautaire. On se confronte d'abord à la réalité, ce qui n'est pas facile. Et puis, il y a les questions de l'organisation proprement dite, c'est complexe.

Pour rassembler les gens dans une ville comme Mérida, il faut prendre en compte le fait qu'ils sont d'une manière générale, conservateurs, sur leur quant à soi. On a également eu affaire à la bureaucratie dès que l'on a introduit notre demande d'habilitation. C'était en 2007. Au 31 août de la même année, date de la fondation formelle de Tatuy TV, et dans la foulée, on a remis la lettre de demande à Conatel (CSA local), etc, etc. Nous avons attendu 5 ans que l'on nous réponde. C'est une chose qui aurait pu nous décourager, nous ébranler. Faire capoter le projet. En réalité, on a fait avec, et on s'est lancé dans le travail avec le communauté. Surtout avec les mouvements sociaux, parce que c'est ce qui caractérise le milieu urbain. On a affaire avec les divers mouvements et organisations plutôt qu'avec sa communauté stricto sensu. Parce que l'on n'est pas en zone rurale. Il y a aussi tout un réseau de commerces. C'est donc intéressant de regrouper tout cela. Voilà plus ou moins, l'histoire de notre naissance.



Q. Pourquoi t'es-tu impliquée dans le domaine de l'audio-visuel ?

Cristina Blondo membre du collectif Tatuy TV : « dans mon cas, je n'étais pas particulièrement liée au modèle d'organisation des collectifs. Je me suis lancée dans l'action, après Chavez. C'est ainsi que je suis née à la politique. Ma motivation principale, c'est l'université. C'est à ce moment que je me suis rapprochée du collectif. Je connaissais à titre individuel, certains de ses membres, mais ce n'était pas lié à leur implication au sein de Tatuy télévision. En fait, je me suis rapprochée du collectif parce que mon compagnon d'alors, était l'un des fondateurs. Par la suite, je me suis lancée directement dans le travail du collectif.

Q. Vous vous êtes liés à d'autres télévisions communautaires, semblables à la vôtre. Peux-tu me préciser ce qui vous différencie ?

« Oui, effectivement, on s'est rapproché de diverses chaînes de télévisions communautaires, actives dans d'autres États, dans d'autres parties du pays. Et ce, à travers le réseau d'Alba TV, que nous avons suivi avec attention. C'est un effort d'intégration, tant sur le plan institutionnel que créatif, qui a été pour nous, fructueux. Cela nous a aidé à surmonter la tendance à la dispersion généralisée et à la fragmentation, typique de ce secteur. Il y avait beaucoup de médias actifs. Nombre de ceux-ci avaient obtenu leur habilitation. Mais on était très dispersés. De ce fait, à travers le réseau d'Alba TV, un effort vraiment important a été fourni, pour que l'on puisse dépasser cet état de fait.



Nous avons travaillé avec les jeunes. On a connu ceux de Tele Cimarron, de TV Calipso. Les jeunes gens de Lara TV. Sans oublier les membres de l'équipe d'Alba qui se situe à Caracas, mais aussi les jeunes de Montana TV, de Selva, de Canal Z. Ils se sont tous montrés solidaires. Il y a aussi les camarades de TV Petare. Nous avons tissé des relations entre nous. On se connaît tous. On partage nos sources d'information. Nous nous lançons également dans un travail politique commun. Le facteur « travail en commun », c'est celui que nous privilégions. Il y a des choses qui doivent être consolidées. Mais dans l'ensemble, c'est la voie à suivre. Il est regrettable que certains médias aient fusionné, répondant ainsi à des incitations purement matérielles. Mais il ne faut pas généraliser. Ce sont des cas particuliers. Quant à Tatuy TV, son travail s'appuie uniquement sur sa base militante, en termes politiques et révolutionnaires. Mais pas du tout sur une relation de travail au sens courant du terme. Pour nous, c'est important, parce que cela nous a coûté, de mener à terme cette expérience. Mais en fin de compte, les résultats sont là. C'est bien. Ce sont en premier lieu des résultats politiques ».

Q. Quelle était ta situation au moment de rejoindre le collectif ?

« Je m'appelle Mayra Soto. Je travaille dans le secteur de l'administration. Je ne suis pas l'un des fondateurs de Tatuy TV, et je n'appartiens pas à l'équipe de départ de Tatuy. Je n'avais pas vraiment de conscience politique. J'étais étudiante, et je me suis rapprochée de Tatuy, grâce aux relations qui me liaient à des compagnons qui avaient pris langue avec le collectif. Petit à petit, je me suis formée, j'ai pris mes marques. La personne qui m'a amené au collectif, a commencé par me le présenter. C'est-à-dire, ce qu'ils faisaient. Ce qui relevait du travail quotidien. Cela m'a plu. Filmer, mais aussi préparer les éditoriaux. Il y a aussi une convivialité au sein du collectif qu'on ne trouve nulle part ailleurs. La camaraderie. L'un de nos outils essentiels pour bien comprendre le domaine de la communication.

Je vis dans un quartier populaire, et je vois les injustices autour de moi, les limites qu'on nous impose. Tout cela fait que je change peu à peu, depuis que je fréquente le collectif. Je m'interroge, non seulement parce que cela me plaît, mais parce que j'arrive à trouver ma place au sein du processus révolutionnaire. Je suis certaine que tout a été possible grâce à Chavez. Grâce au processus en cours, on a eu l'opportunité d'être partie prenante du protagonisme politique. Cette constellation d'organisations -Tatuy en est un exemple – on la doit au processus révolutionnaire ».



Q. Penses-tu que la télévision communautaire a pu influencer sur l'organisation de ta communauté, à travers les programmes proposés, mais aussi à travers les expériences de formation que ce genre de média offre ?

Freddy Toro : « il faut tout d'abord préciser quelle est notre conception de la communauté. Celle que nous avons contribué à créer. Un média comme Tatuy doit s'appuyer sur une relation d'échelle, qui part du local, pour aboutir à l'universel. Je m'explique. Prenons un exemple. On peut présenter un instantané, ou travailler activement sur

une commune, tout en restant en phase avec les sujets connexes que traite le réseau Alba TV. Notamment sur le plan international. On évite ainsi de tomber dans le piège du localisme. On considère aussi que le concept de communauté n'existe pas vraiment. Il faut lui donner corps. D'ailleurs, beaucoup de gens nous disent : «vous n'êtes pas liés à une communauté spécifique ? ». En fait, notre travail se déroule au sein de la Municipalité Libertador. Mais on essaye de l'articuler avec des espaces de décision tels que le conseil des comunards. Je pense aussi aux mouvements sociaux, tels ceux de l'Université Bolivarienne.

Ceci dit, nous nous employons à instaurer une forme de relation plus étroite avec la communauté. Nous allons bientôt lancer un projet : l'Agence Populaire d'Information. Cela permettra de mettre en place une chaîne d'informations qui pourvoira en dépêches/nouvelles, notre canal de télévision. Bien sûr, cela nous aidera à mettre en valeur les diverses réalités locales, à les rendre communicables d'une manière adéquate. Nous ferons en sorte que tout cela se place sous le signe de la réussite, en faisant tous les efforts nécessaires ».

Interview : Johanna Marquez et Maritza Perez

Traduction : Jean-Marc del Percio

Photos : Tatuy TV





»» <https://venezuelainfos.wordpress.com/2015/06/07/photos-tatuy-tv-le-bes...>